Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **20 (1928)**

Heft 1

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

20me année JANVIER 1928 No 1

Politique ouvrière en Allemagne.

Par *Fritz Fricke*, Berlin.

On sait que l'industrie lourde allemande constitue l'un des groupes patronaux des plus rigoureux. La dernière grande action qu'il a entreprise en a donné une nouvelle preuve. Il a cherché à se soustraire à l'introduction du système des trois équipes dans les usines métallurgiques, en déclarant le lock-out à tous les ouvriers et en cherchant à donner à cette mesure la forme légale d'une suspension d'exploitation. Cette tentative semble avoir été repoussée. Si l'on est arrivé dans ce cas, grâce à l'arbitrage des autorités, à éviter un conflit de travail sans précédent et dans lequel les patrons ont risqué d'avoir le dessus, cela provient en première ligne du fait qu'à la dernière heure aussi bien le gouvernement que les patrons — en dépit des caisses de grève de l'industrie lourde — ont songé à la puissance des syndicats qui n'auraient certainement pas laissé passer ce coup de Jarnac sans riposter du tic au tac.

Grâce à cette importance des syndicats allemands, on peut voir les patrons, toujours sous la direction de l'industrie lourde, chercher à s'attirer d'autres milieux. Si puissante que puisse être la stratégie de la violence réactionnaire avouée, elle se manifeste du moins ouvertement. Cette autre face de la politique patronale contre les ouvriers, dont la direction se trouve entre les mains de l'Institut allemand pour la formation technique du travail (abbréviation allemande « Dinta »), institution créée par les fédérations de l'industrie lourde, n'a pas cet avantage d'être démasqué. Dès lors, il n'est pas brutalement réactionnaire, mais au contraire voilé, ambigu, et il cherche à atteindre la classe ouvrière par le moyen détourné de la politique. Son but consiste à faire pénétrer dans la masse des ouvriers occupés dans une entreprise des idées de communauté d'atelier, à les diviser et à saper ainsi le fondement du mouvement syndical et du même coup le champ de recrutement de ce dernier.

Cet institut de formation professionnelle technique, dont le siège est à Dusseldorf, a été fondé en mai 1925 lors d'un congrès